

Petit traité de politique



05/12/2016

Considérations politiques à travers une culture générale héritée des écrivains passés et des observations contemporaines

Par
Frédéric GILET

Ce petit livre veut s'opposer aux populismes qui traversent notre société contemporaine. Refusant la défaite des peuples, il donne les bases d'une politique plus juste et plus réaliste.

I. EGALITE, QUAND TU ME TIENS

Liberté
Et égalité
S'opposent.
Pourtant,
Offrir la liberté
Par l'égalité
Est une réalité.
Dans le souci
De la chance pour tous,
On évalue
Les différents besoins
Que nécessitent
Chacun.
On y apporte
Une réponse adaptée
Qui n'est pas égalité,
Car elle est différente
Pour tous.
Mais elle apporte
A chacun

L'assurance
D'avoir sa chance
Comme tout le monde.
Ce n'est pas
Une égalité
De moyens
Mais une égalité
De correspondance
De chacun
A ses besoins.
Libre à tous après
Cette égalité de considération
De mettre ses services
Et ses convictions
Au service de la liberté
Des peuples,
De sa propre liberté.
Ainsi on a
Liberté, égalité, fraternité.

II. L'ENTREPRISE SOCIALISTE

Je crois
En l'entreprise
Socialiste
Dirigée
Par un homme
De gauche.
Nous ne sommes pas là
Pour faire que du fric.
L'accomplissement individuel,
Le confort social,
L'aide à la vie personnelle
Sont autant d'indices
De la maturité
D'une nation.
Les divisions
Entraînent la richesse
D'un petit nombre.
Mais les inégalités criantes
De travailleurs
Tous égaux devant la vie,
Tous humains devant la démocratie,
Me font réagir.
A mon avis,
On peut être riche,
Provoquer la richesse
Seulement quand
On a tout fait
Pour apporter les besoins basiques
A ses salariés.

III. LA RICHESSE RELATIVE

Il y a les pauvres
Qui n'ont même pas
De quoi vivre
Et ceux qui ont
Le minimum vital.
Cela dépend
De sa position sociale,
Comme de sa position géographique.
Quand devient-on riche ?
Quand on a une vie aisée,
Ou quand on est mieux
Que dans sa catégorie
De population ?
Être riche,
C'est être libre
Dans un Etat libre
De jouir de son argent
Pour combler autant
Le superflu
Que le vital.
On peut être riche
Sans le montrer,
Sans le futile
Du luxe.
Mais la volonté de l'homme
Tend souvent à montrer
Sa réussite sociale.
C'est à la fois
Un besoin de confort

Et un besoin de reconnaissance.
La pauvreté
Est relative à chaque pays.
Mais elle est aussi
Dans le concert des nations,
Une compétition
D'Etats,
Où les plus forts
Dominent les plus faibles,
Dans les domaines
Economiques,
Politiques,
Militaires,
Sociaux...
La compétition
Deviens mondiale,
Attire les nouveaux riches
Dans un commerce lucratif.
La richesse
Est un moteur de l'homme,
Elle encourage
A faire évoluer l'économie
Vers le haut,
Par ce besoin
De s'émanciper
De toute fragilité
Susceptible
De nous frapper.

IV. LOIS

La loi
 Est faite
 Pour être respectée.
 Elle établit
 Un contrat social
 Entre les individus,
 Les institutions,
 Les personnes morales.
 C'est le cadre
 De la vie publique
 Pour éviter l'anarchie
 Et la liberté exagérée
 De chacun.
 Mais elle permet
 Cette même liberté,
 Ainsi encadrée,
 En s'assurant que chacun
 Est traité
 En égalité
 Devant les forces de l'ordre,
 Devant la justice.
 Elle permet la jouissance
 De ses droits,
 La connaissance
 De ses devoirs.
 Les citoyens
 Décident
 De ceux qui écriront
 Les lois,

Mais ne les font pas
 Eux-mêmes.
 D'où un cycle
 De négociations
 En assemblée,
 Mais aussi dans la rue,
 Dans les contre-pouvoirs
 Tolérés,
 Qui vont peser
 Sur le débat politique,
 Et parlementaire.
 C'est la vie démocratique
 D'instituer
 Cet ordre politique
 Et d'accepter
 Le résultat définitif.
 Après consultations,
 Négociations,
 Décisions,
 Il ne faut pas diviser le pays
 Par une épreuve de force
 Mais au contraire satisfaire
 Le plus grand nombre
 Pour son plus grand bien.
 Les lois sont votées
 Par la majorité
 Dans le souci de tous,
 Mais également
 Des minorités.

V. S'UNIR

Quand on veut la majorité,
Il faut parfois savoir
Faire des compromis,
Avec un adversaire ami,
Plutôt que de se retrouver
Finalement face à un ennemi,
Qui divise encore plus
Un parti éprouvé
Par des dissensions internes.
L'unité permet de limiter
Les dégâts,
Pourtant ils sont nombreux
A ne pas l'accepter,
Ce projet commun.
Parce que le bien universel
N'existe pas,
Il y a autant de partis
Que de sensibilités.
Finalement,
Sans union,
Il n'y a que des perdants,
Pas de gagnants,
Quand tous sont candidats
Déclarés
D'une défaite ainsi
Annoncée.
Ils n'auront cesse
De pleurer
D'avoir perdu
Le poste
Dont ils auraient voulu
Hériter.

Bien sûr,
Chacun a le droit
De faire connaître sa voix,
Mais au combat final,
L'union fait la force.
Après la victoire,
Chacun avisera
De son chemin,
De sa croix,
Ensembles nous gagnons,
Mais aussi ensemble,
Nous perdons.
Dans le bateau démocratie,
Les tendances,
Les divergences
Doivent s'exprimer,
Mais au moment du choix final,
La sagesse doit l'emporter.
Après la victoire,
Il y a souvent la déception,
La division,
Alors attention
De satisfaire
Les opinions,
Gagnants,
Perdants,
Car au prochain round,
Tous se souviendront
Des promesses non tenues.
Alors attention à l'éjection,
Voir le pire
Pour la nation.

VI. LA VERITE

La vérité
N'existe pas,
Il n'y a que les interprétations
De la réalité.
Heureux,
Malheureux,
Ce sont des sentiments humains
Relatifs à la situation
De chacun.
Heureux soi-même
De son sort,
Mais malheureux
Vis-à-vis des autres,
Des gens partagent cet avis
Que la société
Fait des gagnants
Et des perdants.
L'égalité
Permet de rattraper
Le sort des plus défavorisés.
Mais tous, riches ou pauvres,
Peuvent avoir ce sentiment
D'être abandonnés.
La politique
Et les institutions
Sont souvent le dernier rempart
Avant l'exclusion.
Ne baissez jamais les bras,
C'est votre volonté,

Votre pugnacité,
Qui dans le temps va gagner.
Le triste sort
Des pauvres gens
Peut-être celui
Des perdants,
Des losers,
Des pas de chance,
Des manques de perspicacité,
De clairvoyance.
Mais être pauvre
N'est pas une fatalité,
Une infériorité sociale,
C'est la manifestation
Du résultat
D'un combat
Perdu
Dans votre vie.
L'Etat vous permettra
De vivoter,
De rebondir,
C'est cette chance
Que vous devez saisir,
Dans un pays social
Afin d'obtenir
Ce que vous voulez.
Prenez l'ultime chance,
Si vous la loupez,
Vous vous écraserez.

VII. DEMUNIS

Tu es dans la rue,
 Tu es démuni,
 Tu es sans-papiers,
 Tu es sans abris.
 Tu frappes aux portes,
 Et personne,
 Personne
 Ne te répond.
 A peine une grand-mère
 Remplit d'une maigre pièce
 Ton aboule.
 Saches que tu es comme tout le
 monde,
 Un être humain,
 Qui comme tous,
 Mérite considération.
 Ton origine,
 Ton parcours,
 Ne t'a pas donné de chances,
 Tu te retrouves au fond.
 La misère
 Ne devrait pas exister,
 C'est le combat
 De toute société.
 Le minimum vital,
 Administrations,
 Associations,
 Elles doivent l'apporter,
 L'urgence,
 C'est de t'aider,
 Tout au moins à survivre,
 A exister.
 Ce n'est pas le grand soir,

Mais un peu de solidarité
 Que je propose
 A mes administrés.
 Une société moderne
 Doit savoir aider,
 Subvenir aux besoins
 Des sinistrés,
 C'est le devoir
 De solidarité,
 D'égalité
 D'une nation
 Evoluée
 Mais si le prix
 Est lourd à porter.
 La solidarité
 Est une sorte d'assurance-vie,
 Face à l'adversité,
 Qui pauvres ou riches,
 Malades ou en pleine santé,
 Vieux ou jeunes,
 Peut nous assaillir
 Et nous faire tomber.
 Quand les administrations nationales
 Sont le dernier rempart
 Pour chacun
 Dans la mort symbolique
 D'un individu,
 Il faut accepter
 De son prochain aider
 Malgré le prix à payer.
 Tu apportes
 Ne serait-ce un petit rien
 A la société,

Tu mérites
D'être considéré
A égalité
De traitement

Avec ceux
Que le sort a comblé
Et que tu as envié.

VIII. POUR ME COMPRENDRE

Je sais qui je suis
Mais j'ai l'air d'un incompris.
J'ai beau l'expliquer,
Mes paroles sont déviées,
Retournées, contestées,
Sorties de leur contexte.
C'est le lot de tout homme politique,
Que l'on cherche à démonter.
Mais comme je ne suis pas protégé,
Je demande à être épargné.
Alors j'écris,
Au moins c'est du concret,
Mes idées restent,
Et les commentaires
Sont moins acérés.
J'aspire à être complet
Dans mes explications,
Mais je ne vais pas passer
Mon temps à me justifier,
Alors je vous demande
De me croire,
Et d'éviter les populismes
Qui veulent me faire tomber,
Par l'intérêt personnel

De ceux qui m'ont attaqué.
Ce qui me restera,
Ce sera mon œuvre,
Quand vous me touchez,
Vous touchez à la liberté d'expression,
Aux libertés.
Si je disparaissais, ce sera le brouillard,
Croyez-moi avant qu'il ne soit trop
tard,
Il ne suffit plus de m'abattre
Pour avoir la paix,
Car je la fais
Avec mes armées,
Chaque jour plus nombreuses,
Chaque jour plus motivées.
J'ai assis mon pouvoir
Sur le vide idéologique
D'une nation divisée,
Qui que vous soyez
De ma contrée,
Votez pour moi,
Je saurai vous apporter
La sérénité.

IX. OTAGE

Il y a des responsabilités,
Qu'on n'a pas demandées
Et auxquelles
On est enchaînés.
Mais pour le bien supérieur
De la nation,
On est prêts à tout.
Esclaves du pouvoir,
Si on renonce,
On est pendus
Si on gagne,
On a son petit pécule.
On le fait pour la gloire,
Nos enfants
Seraient tués
Si on ne se battait pas
Pour les protéger.
La victoire est futile,
Pensez-vous,
Mais la défaite
Au mieux humilie les peuples,
Au pire enclenche la fin du monde,
Quand la terreur gagne.
Mieux vaut se battre,
Même gratuitement,
Même sans remerciements,
Nous serons honorés
Sur la stèle des grands,
Des hommes d'exception
Qui ont dit non,
Préférant être l'otage

Des libertés
Plutôt que celui
De la dictature,
Du terrorisme.
Alors nous nous battons
Pour la patrie
Que nous aimons,
Poursuivant l'œuvre
De nos ancêtres,
Qui, résistants ou militaires,
Ont décidé de faire
A leurs risques et périls,
Sans qu'on le leur demande,
De la défense de leur patrie
Leur cheval de bataille
Pour éviter le pire.
Vous nous honorerez plus tard,
Pour l'instant il s'agit
De vivre sans subir
Le joug ennemi.
A ces gens qui pensent
Que la victoire importe peu,
Je leur répons
Que je n'aime pas les morts,
Que je n'aime pas la guerre,
Comme eux,
Mais que je combats
Pour avoir cette paix
Qui les protégera du pire,
Empêchant l'ombre éternelle
De la terre couvrir.

X. LA RANCŒUR ET ETRE APAISE

Vous m'avez tellement
 Frappé
 Que je pourrais
 Avoir de la rancœur
 Pour m'apaiser.
 Au contraire,
 J'ai servi la paix,
 Je n'avais pas le choix
 Et vous compatriotes,
 Patriotes,
 Vous me mettez
 Des bâtons dans les roues
 Pour atteindre l'objectif
 De cesser les hostilités.
 Là où je voudrais répandre
 La démocratie de mon pays,
 Vous répondez
 Que vous ne voulez plus avancer
 Pour me faire gagner,
 Gagnés par la fatalité

Qu'on ne peut plus avancer.
 Mais tant qu'il reste un espoir,
 Je me battrai,
 Contre votre volonté
 De me voler
 Ma victoire
 Qui me revient par mes efforts
 Ce soir.
 J'écoute les pacifistes,
 Mais la paix
 Viendra par les armes,
 L'ennemi ne comprend que cela.
 Quand j'aurai eu leur chef,
 Les récalcitrants diront
 Que j'étais un combattant,
 Un visionnaire,
 Ce sera mon plus grand remerciement
 Sur terre